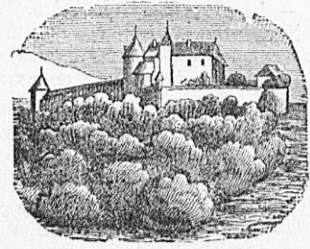


ent et or.
MORAT
liqueurs fines.
ms d'Arbois.
cent. le litre.



LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
Suisse... 1 an, Fr. 2 50
... 6 mois, > 2 50
Etranger... 1 an, Fr. 3 —
... 6 mois, > 3 —
payable d'avance.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

Prix du numéro : 5 cent.

IMPRIMERIE ET ADMINISTRATION : Rue du Tir 131, BULLE.

On s'abonne dans les bureaux de poste.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 6⁰⁰ 10⁴⁰ 2²⁵ 5⁰⁵ 8⁴⁰ — Bulle, arr. 8⁰⁷ 1³⁵ 4³³ 7³⁰ 10⁴⁸

Prix des annonces et réclames :
Annonces : Canton, 10c.,
Suisse, 15c.; Etranger, 20c.
la ligne ou son espace.
Réclames : 80 c. la ligne.
S'adresser à l'agence de
publicité Haasenstein & Vo-
gler, à Bulle, r. de Gruyères,
Fribourg, rue St-Nicolas;
ou à ses succursales.

BULLE, le 7 novembre 1899.

LA LUTTE POUR LA VIE

A ce sujet toujours plus actuel, M. Francisque Sarcey écrivait, il y a quelques années, le remarquable article suivant :

C'est une erreur trop commune chez les jeunes gens d'aujourd'hui, dans quelque situation que le sort aveugle les ait fait naître, de croire que la société leur doit, par cela seul qu'ils sont au monde, le vivre, le couvert et quelque chose de plus. Ils se désintéressent de l'effort personnel ; et ils en veulent à la société de ne point leur donner cette timbale d'or, dont parle le docteur Gérard, qu'ils ont, eux aussi, comme les autres, dans leur poche, mais qu'ils ne prennent pas la peine d'en tirer.

Ils regardent avec des yeux d'envie ceux qui l'ont conquise, et ils se disent au fond de leur cœur : « Pourquoi eux et non pas moi ? Leur timbale est d'or, je n'en ai pas même une d'argent, pas même une en métal d'Alger. Je suis réduit à boire dans le creux de ma main et encore je n'ai que de l'eau claire à boire. La société est-elle assez mal faite ? »

Pardon, mon ami ; avant d'accuser la société, n'as-tu donc, toi, aucun reproche à te faire ? As-tu tiré de ton fonds propre tout ce que la nature y avait mis pour l'amélioration de ta fortune ? As-tu saisi les occasions que cette société, contre laquelle tu déblatères, a laissés parfois traîner à la portée de ta main, t'incitant en quelque sorte à en profiter, à t'en faire un tremplin pour bondir plus haut ? Ne t'es-tu pas abandonné toi-même ? Peux-tu assurer que si tu avais déployé au moment voulu l'énergie et l'activité que réclamaient les circonstances, tu n'aurais pas fini par décrocher cette fameuse timbale ?

Il y a... mon Dieu, je n'en disconviens pas, il y a des malchanceux qui ont beau raidir leurs muscles et tendre tous les ressorts de leur esprit, ils sont roulés par le flot plus puissant, par le flot irrésistible des événements contraires et sont rejetés à demi noyés à la rive, tristes épaves de la facilité. Il y en a sans doute moins qu'on ne le croit et surtout moins qu'on ne dit.

A ceux-là, s'ils ont fait réellement tout ce qu'ils ont pu, s'ils sont tombés victimes de cette terrible déesse que les Grecs adoraient avec une sainte frayeur sous le nom d'Até, j'accepte le droit de lever le poing contre la société, dont ce n'est pourtant pas la faute, et de lui crier des injures. Ça n'est pas très juste, ça ne sert de rien, mais ça soulage un peu tout de même.

Et je crois aussi que c'est un devoir pour la société, quand elle voit passer ces noyés au fil de l'eau qui les emporte, de leur tendre la main, de les repêcher et de les remettre sur pied, comme elle peut. Si elle ne le fait pas toujours, c'est que parfois ils sombrent avant même qu'elle les ait aperçus.

Mais, enfin, ces cas désespérés ne sont pas les plus nombreux. On peut dire qu'en général et dans une certaine mesure tout homme est maître de son destin, quand il veut l'être. Mais il faut le vouloir résolument, ardemment, patiemment, de toutes les forces de son âme, de toutes les énergies de son corps.

Ah ! que j'en ai vus dans ma vie longue, qui récriminaient furieusement contre le hasard ou contre la société et qui, plus tard, rentrant en eux-mêmes, s'interrogeant de bonne foi, se sont dit : comme tout le monde, mais j'ai vu ça, j'ai vu ça tel jour, par paresse ou légèreté tel autre, par manque de caractère, par affaissement moral, laissé passer deux ou trois bonnes chances qui m'auraient aidé à me relever. Je n'ai pas lutté vaillamment, selon mes forces. Pourquoi me donnerait-on le prix de la lutte ?

Ce prix n'est pas le même pour tous. C'est encore un tort de la jeunesse actuelle de ne vouloir que la timbale d'or, et de se dépiter quand elle est d'un métal plus modeste, et de s'écrier avec rage :

— Il n'y a donc plus d'égalité dans le monde.

Hélas ! non, mon ami, il n'y a pas d'égalité dans ce monde. L'égalité est une très belle et très décevante chimère. On peut la décréter en théorie, et déclarer qu'un homme en vaut un autre. Mais la nature des choses se révolte contre cette fiction.

Il y a toujours eu, il y aura toujours des hommes qui auront le corps plus robuste, les bras plus solides, les jambes plus agiles que d'autres, comme il y a toujours eu et il y aura toujours des hom-

mes d'esprit plus ouvert, plus capables de culture intellectuelle et qui feront avec moins de peine de meilleure besogne. Il faut en prendre son parti ; c'est un fait, et il n'y a rien de si inutile et de si sot que de s'insurger contre un fait ; on ressemble à l'enfant qui donne du poing contre un meuble où il s'est cogné.

Il est vouloir être malheureux que de ne pas savoir proportionner ses désirs et ses vœux aux possibilités que vous ouvre la fatalité de la nature ou du milieu social. Il faut avoir de l'ambition ; l'ambition est la première des vertus ; mais tâchons de réduire la nôtre aux limites que nous prescrit ou notre talent ou notre situation. Si le hasard nous favorise par delà notre attente légitime, ce sera tant mieux. Mais s'il n'y a pour nous, au haut du mât, qu'une timbale d'argent, sachons nous en contenter, et grimpons.

Car tout est là, il faut grimper !

CONFÉDÉRATION SUISSE

Tribunal fédéral. — On pense que le siège de feu M. Broje écherra à un Fribourgeois. Les noms mis en avant sont ceux de MM. Perrier, procureur général, conseiller national et dan, à Lausanne.

Chemin de fer de glacier. — Trois notables d'Interlaken demandent la concession d'un funiculaire allant de Grindelwald à la Mer de Glace. La station inférieure du funiculaire se trouverait près du pont de la Lütschine et la ligne aboutirait 400 mètres plus haut, au-dessus du glacier inférieur de Grindelwald. Devis : 400,000 fr.

Berne. — Le scrutin pour l'élection au Conseil national dans le 6^e arrondissement (Mittelland) n'a pas donné de résultats définitifs. Ont obtenu des voix : MM. Wyss, 3800 ; Sourbeck, 3700 ; Moor, 2850.

Un troisième tour aura lieu avec les candidats Wyss et Sourbeck.

— Dimanche après midi, sur la ligne du Jura-Simplon, un homme d'un certain âge, atteint de surdité, qui a voulu traverser la voie au passage à niveau entre Bruegg et Bienne, a été renversé par un train et tué sur le coup.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 2

Le Meunier de Valfonds

PAR G. DUCEUR

— Oui, mon cher Bernard, lui répétait Marcel, tu dois penser au mariage.

A ces paroles, qui revenaient assez fréquemment, Bernard sentait une rougeur envahir ses joues et son front. Ses yeux, d'ordinaire calmes, prenaient instantanément un reflet lumineux ; l'amour chantait dans son cœur des mélodies ravissantes et il lui semblait aussi qu'il serait bien doux de murmurer, entre deux baisers, ces deux mots qui, à cet âge, contiennent tout le bonheur : Je t'aime.

Mais Bernard ne se pressait point. Le père Marcel secouait sa vieille tête : son fils le surprenait beaucoup. Cependant, se disait-il, lorsqu'on est, comme lui, favorisé de la nature et de la fortune, l'existence devrait vous sourire. Et, à vingt-quatre ans, la vie peut-elle s'éclairer autrement que par deux yeux de la jeune femme que vous aimez et qui vous aime ?

Il raisonnait sagement, le père Marcel, mais il oubliait que son fils n'avait pas encore rencontré ces yeux qui devraient lui montrer la vie sous les riantes couleurs de l'amour.

Quelques semaines s'écoulaient sans apporter un nota-

ble changement dans les relations de Marcel et de Bernard. Le premier ne parlant plus de mariage au second, celui-ci crut que son père avait perdu de vue cette grave question.

Il n'en était toutefois pas ainsi. Marcel se préoccupait souvent de son fils, de son avenir ; mais une inquiétude dont il ne se rendait pas compte le tourmentait. Le vieux meunier avait comme des appréhensions de mort, des terreurs subites, des étourdissements violents qu'il devait à son tempérament sanguin ; néanmoins, il ne consulta personne et continua de s'adonner au travail comme si rien n'était.

Un jour, au mois de janvier, on rapporta Marcel Durand au moulin de Valfonds. Il avait en une attaque d'apoplexie foudroyante. Le lendemain, Bernard était orphelin.

Tout le monde fut en deuil : Marcel ne laissait que des amis.

Celui que ce malheur atteignit le plus douloureusement fut sans contredit Bernard. Il ne pouvait s'habituer à cette idée, se faire à cette poignante et cruelle évidence : son père mort, élevé désormais à son affection, à son amour. Hier encore, il était là, plein de force, de santé et de vie, le visage épanoui d'un de ces bons et francs sourires dont il avait le secret. Et, maintenant, un cadavre froid, livide, endormi de l'éternel sommeil.

Peu à peu, cependant, sa douleur se calma : l'expression de son visage seule trahissait encore les chagrins qui le désolaient. Ses promenades, à l'approche du printemps, chassèrent lentement les sombres pensées qui le troublaient. Il retrouva ses places favorites, se désaltéra aux

sources qu'il aimait, salua ce soleil de fin avril dont les rayons d'or répandaient la vie et le mouvement ; il écouta de nouveau le gazonillis des oiseaux et, à leurs chants d'amour, il se reprit à rêver aux doux fantômes qu'il avait caressés à ses heures de tranquille bonheur.

Bernard, en un mot, renferma dans son cœur le souvenir inoubliable de son père.

C'est ainsi que le fils de Marcel Durand se trouva, tout jeune encore, à la tête d'une grande fortune et fit son entrée dans la vie sérieuse et active. S'il eût connu les plaisirs faciles, ceux qu'offrent les grandes villes, cette richesse, tombant tout à coup entre ses mains, eût été sans doute la bienvenue. Mais l'éducation qu'il avait reçue, la tournure de son esprit, sa nature enfin le poussaient tout naturellement dans une autre voie. Il n'avait qu'à suivre le courant qui l'entraînait. Aussi, trois mois après la mort de son père, l'avenir lui apparut-il sans nuage, comme un de ces beaux soirs d'été, quand les derniers rayons du soleil estompent l'azur des cieux d'une légère pourpre rosée.

II

La lettre posthume.

On cite le moulin de Valfonds — situé au bas de la vallée, où elle s'ouvre sur la plaine — comme le premier de la contrée ; il en est, d'ailleurs, le plus ancien. Son excellente réputation n'est contestée de personne, car la farine qui sort de ses puissantes meules est bien la plus fine qu'on puisse trouver dix lieues à la ronde. Ses six tour-nants sont mis en mouvement par la Vire, qui déborde rarement en hiver et qui ne tarit point en été. A côté du

peau,
a exquis
toilette
à 75 cent. le morceau
chez :
pharmacien ; Vve Kœr-
g. ; Vve LACUISSÉ, coif-
f. AUD, rég., à Bulle.

AZ
parés avec les plantes
la Nature sont actifs,
oi est sans danger.
Fl. Fr. 1 — et 2 —
e, perte d'appétit.
Fl. Fr. 1 — et 2 —
ons, sang malade.
Fl. Fr. 1 — et 2 —
die de poitrine.
Fl. Fr. 1 — et 2 —
les couleurs, lassitude.
Fl. Fr. 1 — et 2 —
ventre
COELOCHE
bés.
50
BULLE :

ine.
10 ans, a été guéri d'une fai-
nous avez indiquée par cor-
nessi je tiens à venir vous re-
enchâtel, le 8 décembre 1896.
thenticité de la signature ci-
Ponte-Martel, le 8 décembre
e : Polyclinique privée, Kirch-

quidation
X DE DRAINAGE
stella, à Vuadens.
A louer :
gement au centre de la ville
eau de Charmey et lumière
on le désire, chambre pour
e à volonté.
A. PERRET-BERTHET, Bulle.

CHOCOLAT
SUCHARD
AO SOLUBLE
EXCELLENTE QUALITÉ
PRIX MODÉRÉS
SE TROUVE PARTOUT.

Emile Lenx, Imp.-éditeurs.

— Le propriétaire de l'hôtel des Trois-Poissons, à Neuveville, qui a été à moitié incendié la nuit de dimanche, a été arrêté, ainsi que sa femme. De graves soupçons pèsent sur eux.

Vaud. — Des voleurs ont pénétré, la nuit de vendredi, dans le bureau de poste Vevey-Plans. Après avoir fracturé un volet et une fenêtre, ils ont fouillé dans les tiroirs et enlevé une somme importante. Le coffre-fort est resté intact.

— Dans la nuit de jeudi à vendredi, un inconnu âgé de trente à quarante ans s'est tiré un coup de revolver, près de l'église de St-Prex. Le cadavre a été découvert vendredi matin seulement. Dans la journée de jeudi, cet inconnu parcourait les rues du village. Il semblait être de fort bonne humeur. A 10 h. du soir, il prenait encore une consommation au café de la Gare. On ignore ce qui a pu le pousser à cet acte de désespoir.

— Samedi, à 1 h., un incendie a éclaté dans un bâtiment de ferme situé derrière le château, dans le village de St-Saphorin-sur-Morges, et appartenant à M. Fontaine. Ce sinistre est attribué à la malveillance.

— Dans la nuit de mercredi à jeudi, la forge du chantier des Bornels (Pays-d'Enhaut), appartenant à la Société électrique Vevey-Montreux, a été incendiée.

— Vincent et Pougeolles, les assassins de Bussigny, ont été amenés à Morges. Reconnus par plusieurs personnes de Bremblens et de Bussigny, ils ont fait des aveux complets.

— Samedi après midi, le mécanicien du train 106, venant de Ste-Croix, a aperçu sur la voie, entre Essert et Valleyres, des blocs de pierre couvrant les rails sur un espace de vingt-cinq mètres environ. Il a immédiatement renversé la vapeur et a pu stopper à temps pour éviter un grave accident. La justice informe.

Valais. — Le Conseil d'Etat du canton du Valais a fait partir pour l'Institut Pasteur à Paris sept personnes qui ont été mordues, à St-Maurice, par un chien enragé. Elles ont été accompagnées par le D^r de Cocatrix. Une centaine de personnes émues les ont saluées à leur départ.

Neuchâtel. — Des voleurs ont pénétré dans le bureau des postes de Peseux, dans la nuit de samedi à dimanche. Ils ont enlevé le coffre-fort.

— Des cartouches de dynamite, des capsules et des mèches ont disparu d'une carrière à Cressier. La population de ce village en a conçu une certaine inquiétude qui se manifeste par des mesures de surveillance la nuit.

Genève. — Le Conseil administratif de Genève a décidé de saisir le Conseil municipal d'une demande de crédit de 10,000 fr. destinés à l'ouverture d'un concours pour la construction d'un Musée sur l'emplacement des Casemates. Les fonds nécessaires à la construction de l'édifice, soit en chiffres ronds deux millions de francs, seront compris dans le prochain emprunt municipal.

ÉTRANGER

Guerre au Transvaal. — Une seconde victoire a été remportée par les forces de l'Etat libre d'Orange sous les ordres du général Lucas

moulin s'élevaient une scierie et une huilerie dont les revenus ont contribué puissamment à la fortune de la famille Durand.

Attenante à l'usine, une maison d'habitation, alignant ses six fenêtres par chacun de ses deux étages, semblait inviter les passants par son air confortable. Un richard de la ville n'en eût pas refusé l'hospitalité et, au dernier siècle, plusieurs hobereaux de province se seraient trouvés heureux d'ouvrir cette grande cour à quelque douairière blasonnée, voire même à une femme sans naissance, surtout si elle avait eu la précaution de se faire accompagner d'une jolie nièce à la dot coquette.

C'était l'aisance, mais l'aisance honnête. Cette fortune ne s'étalait point, à l'exemple de ces paysans enrichis qui, pour faire oublier que leurs ancêtres ont été frappés aux portes de leurs voisins, cherchent à éclabousser ces derniers par leur clinquant de parvenus.

Ajoutons encore que les domaines de Valfonds avaient une grande étendue : champs, prés et forêts étaient de la meilleure qualité et constituaient déjà, par eux seuls, un respectable patrimoine.

Telles étaient les propriétés que Marcel Durand laissait à son fils Bernard. Elles justifiaient pleinement le dicton populaire de la vallée : Riche comme le père Durand. Les habitants du voisinage se servaient en effet de la fortune du menuisier de Valfonds comme terme de comparaison. Venait-on à parler d'une famille de la ville ou d'un paysan bien en fonds, aussitôt s'échappait la question : Est-il aussi riche que les Durand ? Et, les imaginations populaires allant leur train-train habituel, les plus

Meyer, qui s'est emparé de Colenso, coupant ainsi la retraite au général White, qui serait blessé.

Dans ces deux combats, le général White a perdu environ 3500 hommes, tant tués que blessés et prisonniers.

L'investissement de Ladysmith est complet, les Boers sont maîtres de la ligne de chemin de fer dans la direction de Pietermaritzbourg et Durban.

Des nouvelles parvenues de l'ouest annoncent que Mafeking est étroitement bloqué et que les Boers ont repoussé victorieusement toutes les sorties. Ils attendent la reddition de la place.

Il est aussi confirmé que les hommes de l'Etat libre se sont emparés de Colesberg.

Conformément à la proclamation de la reine, 35 bataillons de milices ont été appelés sous les armes pour le 20 novembre.

Le *Daily Mail* dit qu'après le débarquement des troupes, les navires de guerre qui ont servi à les transporter établiront un cordon sur les côtes afin d'empêcher le débarquement des renforts et munitions à destination du Transvaal et de l'Etat d'Orange.

Le *Daily Mail* dit qu'après le débarquement des troupes, les navires de guerre établiront un cordon de sûreté autour des côtes, afin d'empêcher le débarquement de munitions pour le Transvaal.

Les nouvelles du Transvaal sont très embrouillées. Tandis que des dépêches arrivées ou fabriquées à Amsterdam et Berlin annoncent la prise de Ladysmith et de Colenso, la reddition du général White et 3000 prisonniers, d'autres télégrammes nous disent que Colenso est bombardé par les Boers, que les Boers auraient subi une défaite complète à Besters et perdu leur camp. Les agences anglaises publient même des dépêches datées de Ladysmith, ce qui semblerait indiquer que les communications entre cette ville et le Cap et Durban ne sont pas encore rompues.

Un télégramme adressé de Ladysmith à l'*Argus* et annonçant le départ des femmes et des enfants de cette ville, sur l'invitation du général White, ajoute que beaucoup d'hommes ont quitté Ladysmith en même temps et se sont conduits avec brutalité envers les femmes et les enfants fugitifs.

Le train-poste de Ladysmith et un autre train sur lequel les Boers ont tiré ont réussi à passer et sont arrivés à l'arrière sans encombre, les Boers se servaient de canons Nordenfeld à tir rapide.

Les dernières dépêches de Londres parlent d'un succès remporté par les Anglais à Ladysmith. Toutefois, ces dépêches ne sont pas officiellement confirmées.

On mande d'Amsterdam à la *Gazette de Francfort* que le D^r Leyds donne comme certaine une intervention de la Russie, de la France et de l'Allemagne dans la guerre sud-africaine.

A St-Petersbourg, les démonstrations de sympathie pour les Boers prennent des proportions extraordinaires. Les journaux ont ouvert des souscriptions pour les secours aux blessés ; elles se couvrent de signatures.

France. — La Haute-Cour est convoquée pour le jeudi 9 novembre, à 1 heure.

— M. Loubet a signé le décret convoquant les Chambres françaises pour le 14 novembre.

— Le conseil municipal de Paris a voté l'ordre du jour suivant :

fortes têtes de la vallée évaluèrent la fortune de cette famille, à la mort de Marcel, à trois cent mille francs.

Nous avons dit que Marcel n'avait laissé que des amis. Cette sympathie universelle était sincère. Chacun se présentait avec assurance au moulin de Valfonds, soit pour demander un conseil, soit pour implorer un secours. Rarement le solliciteur était éconduit sans être satisfait, car Marcel était d'humeur gaie, avait la parole habile et la bourse toujours bien garnie. Tout le monde indigent pouvait glaner quelques épis dans cette maison du bon Dieu, comme les pauvres et les désolés appelaient Valfonds...

Dès que Bernard se fut réconcilié avec l'existence, il vint tous ses soins à l'héritage paternel. Comme Marcel Durand avait toujours été heureux dans le choix de ses domestiques, la tâche qui incombait au fils se trouva beaucoup plus facile qu'il ne l'avait espéré. Parmi le personnel du moulin, Pierre se distinguait surtout par sa fidélité et son dévouement. Né à Valfonds même, il n'avait jamais songé à quitter les Durand ; d'ailleurs, aux yeux de tous, c'était plus qu'un serviteur : Pierre jouissait de l'entière confiance du père Marcel qui le traitait plutôt en ami qu'en subordonné. Y avait-il une entreprise en vue ? Pierre était invité à émettre son opinion et il arrivait souvent qu'on suivait la sienne de préférence à toute autre. Car, bien que fort peu instruit, il possédait cependant des aptitudes remarquables, comme innées, qui, dans certaines occasions, le servaient mieux que la science des livres. Il va sans dire que Bernard conserva ce vieux serviteur ; même, pour se l'attacher plus complètement, il lui assura une modeste part dans les bénéfices que la maison réalisait.

« Considérant que toute guerre est préjudiciable aux intérêts matériels et moraux de l'humanité, affirmant toutes ses sympathies envers les Boers qui luttent pour leur indépendance, le conseil municipal exprime les regrets que les puissances européennes ne soient pas intervenues pour prévenir un conflit qui fait couler le sang dans le sud de l'Afrique. Il émet le vœu que la paix soit promptement conclue, et qu'elle ne soit plus troublée, car elle est le gage de la fraternité des peuples, de leur progrès et de leur liberté. »

— M. Gonetzky, ancien officier d'ordonnance du ministère de la guerre de Russie, partira prochainement pour le Transvaal où il commandera un escadron au service des Boers.

L'*Intransigeant* annonce qu'un lieutenant français de chasseurs a démissionné, pour aller au Transvaal, où le D^r Leyds l'a accrédité en qualité de colonel de cavalerie.

— Le ballon de l'Aéro-Club, parti de Paris le 28 octobre, à 5 heures, monté par MM. le comte de Castillon, Jacques Faure, le comte des Isnards, de Rochefort, a atterri heureusement près de Munden (Hanovre), après un voyage de 15 heures, au cours duquel les voyageurs ont essuyé une tempête.

— Tandis que chez nous il fait un temps superbe, des dépêches de Nîmes et de Privas signalent de grandes inondations.

Allemagne. — A l'occasion du nouveau siècle, l'Allemagne va changer le dessin de tous ses principaux timbres. A cette occasion, des négociations sont ouvertes entre la Prusse, la Bavière et le Wurtemberg. Si elles réussissent, ces deux derniers pays renonceraient à leurs timbres particuliers. Il n'y aurait qu'un seul timbre pour tout l'empire.

— Le *Gaulois* dit que le voyage du czar à Potsdam contrebalancera l'effet du voyage de Guillaume II en Angleterre, consolidera les relations russo-allemandes et permettra d'envisager certaines éventualités susceptibles de se produire après la guerre sud-africaine.

— Les *Dernières Nouvelles* de Berlin annoncent qu'à Londres on prétend que plus de 150 anciens sous-officiers allemands ont été enrôlés dans les ports de Hambourg, de Lubeck, etc., pour aller servir dans les rangs de l'armée anglaise contre les Boers. Le journal berlinois se demande comment on pourra faire sans que la police ait mis la main au collet des enrôleurs.

Belgique. — Une passerelle sur l'Escaut a cédé. Cent personnes sont tombées dans l'eau ; trente-cinq se sont noyées.

Pays-Bas. — La nouvelle de la victoire des Boers à Ladysmith a causé à la Haye et dans toutes les villes un enthousiasme et une joie extraordinaires. La foule a envahi les bureaux des journaux, s'arrachant les bulletins. Chacun exprimait sa joie par des manifestations bruyantes. L'animation la plus vive régnait dans les rues, dans les cafés et les cercles. Beaucoup d'habitants ont pavoisé.

On a déjà appris la mort de plusieurs Hollandais, entre autres du D^r Coster et de M. De Jonge, secrétaire du département de l'instruction publique, à Prétoria.

En Hollande, les souscriptions continuent partout. Dans un village de Frise, un Anglais a donné 250 florins pour le Transvaal.

Norvège. — On signale le naufrage de nombreuses barques de pêcheurs de Christiansund, de

Quelques jours s'étaient déjà écoulés depuis la mort de Marcel, lorsque Bernard se rendit un matin dans le cabinet de travail de son père défunt. Le jeune menuisier resta longtemps comme absorbé par les tristes mais chers souvenirs que cette chambre évoquait. Là, dans ce fauteuil aux bras sculptés, le bon Marcel se reposait volontiers quand il rentrait d'un voyage d'affaires ou d'une promenade à travers ses propriétés ; plus loin, ce beau secrétaire en noyer, où il faisait ses comptes, toujours si justes, et écrivait sa correspondance. Cette vieille horloge, aux cisèlures fines et précieuses, avait maintes fois arrêté son clair regard ; il semblait que, par son timbre lent et monotone, elle éprouvât aussi comme un regret de la personne absente qui l'avait interrogée si souvent. Et là, dans ce coin, cette cheminée, largement ouverte, n'avait sans doute pas oublié les douces causeries des longues soirées d'hiver, lorsque, les pieds sur les chenets, ils écoutaient les bruissements de la bise froide dans les chênes qui bordaient la Vire, mêlant leurs tons aigres aux paroles émus de son père qui lui racontait les événements de sa jeunesse studieuse et quelque peu agitée.

Oh ! tous ces souvenirs, comme ils attristaient Bernard !... Ayant ouvert un des tiroirs du secrétaire, Bernard remarqua, à sa grande surprise, une enveloppe fermée et scellée. Il en regarda l'adresse : elle portait son nom et l'écriture était de son père.

— Que peut signifier ceci ? se demanda-t-il en rompant le cachet de la mystérieuse enveloppe.

(A suivre)

Tondhem et des au large de cette... Une centaine de... par cinq à six hom... lutiers à vapeur c... kilomètres en me... par une épouvanta... bles dont on ait so... seulement sont... nombre des victim... laissant beaucoup... orphelins.

Angleterre. — L'Angleterre a diminué le respect... Son long règne a v... et consommer bi... mais sa personne... lomnies et des out... publiée de l'infir... le monde, tant on... néral aux attei... n'est plus douteux... yeux, qui ont vu... vingts ans, se trou... ils auront beau s'o... autour d'elle. « La... Rudyard Kipling.

— Le ministère... nal français le *Tex*... correspondant sui... — Une formid... houillers aurait cé... en pays de Galles.

Etats-Unis. — Charles Smith, qu... à New-York et qu... City (New Jersey)... Mlle Sallie May. C... tions, le docteur S... de cent vingt-trois... pasteur qui l'a ma... croire ses oreilles... le vieux médecin... ainsi que mon gra... (Illinois), mais je... de trois ans. J'ai... d'Iéna, et j'ai voy... a été très accident...

— Un nouveau... de dollars, et dans... Gould, les Astor e... stituer à New-Yor... nes, télégraphes... Etats-Unis. Le sy... entreprises téléph...

CANTON

Conseil d'E — Le Conseil nor... M^l Oberson, M... tutrice à l'école pu... M. Guillaume, C... l'école de Bouloz ;... M. Michel, Emi... cole d'Essert.

Inspection — plémentaire des... les sous-officiers e... Wehr qui n'ont pa... ou à toute autre i... lieu à Fribourg... 14 novembre, dès

Chasse. — L... de la Singine a tu... fayon, outre plusie... vreuil du poids d... Un chasseur d... jeudi, un chevreui

Pluie d'été — l'échéance fatale... tombe sur le 13 n... Le 13 novembre... contrera l'astre er... sa conflagration g... C'est, en effet, l... rons, ou, pour mie... mète, dont la péri... qui, étant apparue... revenir cette anné... prit des proportio... nute, on en compte

Tondhjem et des environs, catastrophe survenue au large de cette partie de la côte de Norvège. Une centaine de barques, montées généralement par cinq à six hommes chacune, et quelques chalutiers à vapeur étaient à la pêche, à 50 ou 60 kilomètres en mer, lorsqu'elles furent surprises par une épouvantable tempête, une des plus terribles dont on ait souvenir. Une trentaine de barques seulement sont rentrées au port et on évalue le nombre des victimes à plus de deux cent cinquante, laissant beaucoup de veuves et cinq ou six cents orphelins.

Angleterre. — La vaste impopularité dont jouit l'Angleterre dans le monde entier n'a pas diminué le respect qu'inspire à tous sa souveraineté. Son long règne a vu commettre bien des injustices et consommer bien des crimes internationaux; mais sa personne est demeurée à l'abri des calomnies et des outrages et la nouvelle récemment publiée de l'infirmité qui la frappe a surpris tout le monde, tant on s'était habitué à la croire invulnérable aux atteintes du temps. Pourtant, cela n'est plus douteux, la reine devient aveugle. Ses yeux, qui ont vu tant de choses depuis quatre-vingts ans, se troublent, s'obscurcissent. Bientôt, ils auront beau s'ouvrir: ce sera toujours la nuit autour d'elle. « La lumière s'éteint », comme dit Rudyard Kipling.

— Le ministère de la guerre a refusé au journal français le *Temps* l'autorisation d'envoyer un correspondant suivre la campagne du Transvaal.

— Une formidable grève de 25,000 mineurs houillers aurait éclaté dans la région de Cardiff, en pays de Galles.

Etats-Unis. — On raconte que le docteur Charles Smith, qui exerçait autrefois la médecine à New-York et qui habite, aujourd'hui, Atlantic-City (New Jersey), s'est marié en cette ville avec Mlle Sallie May. Or, d'après ses propres déclarations, le docteur Smith a atteint l'âge patriarcal de cent vingt-trois ans, et, quand il a dit cela au pasteur qui l'a marié, celui-ci ne pouvait pas en croire ses oreilles. « Mon père, Henry Smith, a dit le vieux médecin, a vécu plus de cent vingt ans, ainsi que mon grand-père. Je suis né près de Cairo (Illinois), mais je suis allé en Allemagne, à l'âge de trois ans. J'ai fait mes études à l'université d'Iéna, et j'ai voyagé dans toute l'Europe; ma vie a été très accidentée. »

— Un nouveau *trust*, au capital de 50 millions de dollars, et dans lequel figurent les Morgan, les Gould, les Astor et les Whitney, vient de se constituer à New-York pour monopoliser les téléphones, télégraphes et câbles transatlantiques des Etats-Unis. Le syndicat a déjà absorbé toutes les entreprises téléphoniques du pays.

CANTON DE FRIBOURG

Conseil d'Etat. — Séance du 4 nov. 1899.

— Le Conseil nomme :
M^{lle} Oberson, Marie, à Estavayer-le Lac, institutrice à l'école primaire de cette localité;
M. Guillaume, Célestin, à Villariaz, instituteur à l'école de Bouloz;
M. Michel, Emile, à Hennens, instituteur à l'école d'Essert.

Inspection militaire. — L'inspection complémentaire des armes et de l'habillement pour les sous-officiers et soldats de l'élite et de la landwehr qui n'ont pas assisté à l'inspection générale ou à toute autre inspection d'armes en 1899 aura lieu à Fribourg le 13 novembre et à Bulle le 14 novembre, dès 9 heures du matin.

Chasse. — Lundi, un groupe de chasseurs de la Singine a tué, dans un bois près de Planfayon, outre plusieurs lièvres et renards, deux chevreuils du poids de 21 et de 30 kg.

Un chasseur de Galmis a abattu, également jeudi, un chevreuil.

Pluie d'étoiles. — M. Falb nous prédit que l'échéance fatale de la destruction de notre globe tombe sur le 13 novembre 1899.

Le 13 novembre 1899, en effet, notre terre rencontrera l'astre errant dont le choc sera cause de sa conflagration générale, toujours d'après M. Falb.

C'est, en effet, une comète que nous rencontrons, ou, pour mieux dire, les fragments d'une comète, dont la période de révolution est de 33 ans et qui, étant apparue en 1833 et en 1866, doit nous revenir cette année. En 1833, la pluie d'astéroïdes prit des proportions fantastiques. En une seule minute, on en compta plus d'un millier. Ils semblaient

partir de la constellation du Lion; de là leur nom de Léonides. En 1866, le spectacle ne fut pas moins beau.

Or, c'est précisément dans les nuits du 13 au 16 novembre que nous traverserons de nouveau ce fleuve de feu, parfaitement inoffensif, du reste, et qu'il nous sera donné, si l'atmosphère est favorable, de voir un des phénomènes les plus beaux que l'on puisse rêver. Et l'embrasement du ciel, pour ne point signaler la fin de notre monde, n'en sera pas moins une de ces merveilles grandioses qui font rêver les hommes devant l'infini des espaces célestes.

Incendie. — Mercredi, à 4 1/2 heures du soir, le feu a consumé complètement la maison de M. Cantin, jardinier à Delley. Le mobilier a pu être sauvé, mais, vu le défaut d'eau, le bâtiment a été complètement détruit. La cause du sinistre est inconnue.

CHRONIQUE AGRICOLE

Marrons. — Encore un emploi des marrons plus ou moins inconnu et rapporté par le *Jardinier suisse*: Par une macération un peu longue à l'eau froide, on enlève aux marrons leur goût amer désagréable, ensuite qu'ils deviennent comestibles et excellents pour l'alimentation des animaux; mais là ne se borne pas leur utilité, car l'eau qui a servi à débarrasser ces fruits de leur saveur désagréable est employé avec succès en horticulture pour la destruction des vers de terre, gros et petits. On l'emploie pour arroser les plantes qu'on veut préserver, sans aucun danger pour les racines de celles-ci. On recommande aux jardiniers de faire provision de marrons chaque automne en quantité suffisante pour pouvoir attendre la récolte de l'année suivante et de faire dans le courant de l'année, chaque fois que le besoin s'en fait sentir, des infusions dont le produit est employé aux arrosages précités.

Mouches dans les étables. — Un propriétaire des environs de Lindau serait parvenu, d'après une feuille allemande, à débarrasser ses écuries à chevaux de la présence des mouches en badigeonnant les parois et le plafond d'une peinture à la chaux de couleur bleue, et en mettant aux fenêtres des rideaux de coton bleu. Et de fait, dans une écurie contenant huit chevaux, on n'apercevait pas une mouche et cela en été, par une forte chaleur, alors que portes et fenêtres étaient ouvertes.

VARIETES

Mille mots en 40 secondes. — On étudie actuellement à Budapest un nouvel appareil télégraphique dû aux ingénieurs hongrois Pollak et Virag.

Des essais ont été faits dernièrement entre Budapest et Berlin. On a pu, à plusieurs reprises, transmettre mille mots en quarante secondes, soit quinze cents mots à la minute et quatre-vingt-dix mille mots à l'heure.

Les inventeurs hongrois remplacent par une photographie réduite, à l'appareil récepteur, les bandes pointillées de l'appareil Morse.

Les appareils les meilleurs actuellement en usage ne pouvant guère transmettre plus de deux mille mots à l'heure, on voit quelle importance capitale a la découverte de MM. Pollak et Virag, qui rendrait les communications télégraphiques à la fois plus faciles et plus rapides.

Enormes dividendes. — On s'étonne quelquefois de la cherté du pétrole. On va voir d'où elle provient. Le relevé du compte pour l'année 1898 de la Société de pétrole allemande-américaine nous apprend qu'avec un capital d'actions de neuf millions de marks, le bénéfice s'est élevé à six millions, soit 66 2/3 pour cent! Et l'on prétend que ce chiffre est encore au-dessous de la réalité, que le dividende touché par les quatre (?) actionnaires est tellement fort qu'on n'a pas osé le publier.

L'autre filiale de la *Standard Oil Company*, la Société de pétrole Mannheim Brême, avec une mise de deux millions, annonce également un dividende de 66 2/3 pour cent. Là encore, on croit qu'on cache la vérité.

On se demande ce que doivent gagner en France ceux qui détiennent le monopole du pétrole, — ce sont, si nous sommes bien informés, les frères Rothschild, — car on le paie à Paris, selon la qualité, de 50 à 70 centimes le litre!

Quelle exploitation!

PETITES RECETTES

Savon à détacher. — Un excellent savon liquide pour faire partir les taches s'obtient en râpant du savon ordinaire dans un flacon, on y verse un peu d'ammoniaque et on secoue après avoir bouché la bouteille. Une fois que le savon est fondu, jusqu'à consistance sirupeuse, on frotte les taches avec ce liquide et on lave ensuite à l'eau chaude.

Poteaux. — Pour conserver les poteaux en terre, on mélange de la poudre de charbon avec de l'huile de lin, de manière à donner à ce mélange la consistance d'une couleur à l'huile. Cet enduit est appliqué au pinceau sur la partie du poteau qui doit être placée en terre. Le bois ainsi protégé doit être plus durable en terre que du fer.

NOUVELLES A LA MAIN

Maman, arrivant à l'improviste dans la salle à manger, menace de tirer les oreilles à Bob :

— Vous avez encore bu un petit verre de Porto, monsieur?

— C'est pas moi, maman!

— Qui donc?

— C'est un biscuit qui l'a tout bu!

— Ah! et où est-il, ce biscuit?

— Le biscuit?... (D'une voix grave :) Pour le punir, je l'ai mangé!

Entre amis. — Un aubergiste, qui demeure au bord du Talent, la rivière qui baigne Echallens, reçoit un jour la visite d'un ami auquel il offre un verre de vin. Après avoir dégusté, l'ami frappe amicalement sur l'épaule de l'aubergiste et lui dit avec bonhomie :

— Ecoute, je crois bien que ton vin a plus de « talent » que d'esprit.

On peut vivement conseiller

aux personnes qui ont employé des préparations ferrugineuses contre les pâles couleurs, sans obtenir le résultat désiré, une cure régulière de véritable Cognac Golliez ferrugineux; depuis 24 ans, cet excellent produit s'est montré supérieur contre l'anémie, la faiblesse, les maux de cœur, aussi a-t-il été seul primé par 10 diplômes d'honneur et 22 médailles dans toutes les dernières expositions. Plus de 20,000 attestations en 24 ans. — En flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. dans les pharmacies.

Dépôt général: Pharmacie Golliez, Morat.

Pour 5 francs

3 1/2 mètres **Bouxkin anglais**

pour un complet. — Echantillons franco. Gravures gratis. Grand choix en tissus pour dames et draperie hommes dans tous les prix.

Waarenhaus v. F. JELMOLI A.-G., Zurich.

Vente d'immeubles.

La Société de la laiterie de Sorens offre à vendre de gré à gré l'immeuble qu'elle possède au centre dudit village.

Pour voir et traiter, s'adresser au président de la Société :

Marcel ROMANENS.

CASSÉE

Dimanche 12 novembre

à l'auberge de la Croix-Blanche, à ÉPAGNY

Invitation cordiale.

Vve GEINOZ, aubergiste.

Jeudi 9 novembre, à l'occasion de la foire :

Danse
à l'hôtel de la Croix-Blanche, BULLE

Il a été égaré

un petit char d'enfant. Prière de le rapporter contre récompense chez :

Mme CHALLER, Botterene.

Changement de domicile.

A. DEMIERRE

médecin-dentiste

reçoit au 2^{me} étage de la Brasserie du Midi, ci-devant Brasserie Reeb, Bulle.

ON DEMANDE

pour la France et l'Allemagne :

De bons *vachers* mariés et des célibataires.

Adr. : Agence agricole, rue Berthelier 3, Genève. — Timbre pour réponse.

Pour tout ce qui concerne les annonces et réclames, s'adresser à l'Agence de publicité Haasenstein & Vogler, Bulle, rue de Gruyères.

Les annonces pour tous les journaux du monde sont reçues aux tarifs des journaux eux-mêmes et sans aucune augmentation de prix à l'agence de publicité

HAASENSTEIN & VOGLER

Succursales, agences et correspondants dans toutes les principales villes. Exécution prompte. Discretion absolue. Devis, rabais sur ordres importants.

Banque populaire de la Gruyère, à Bulle.

Nous recevons actuellement des dépôts d'argent à :
 4 1/2 % contre certificats de dépôt de 3 à 5 ans fixe.
 3 1/2 % sur carnets d'épargne.
 3 1/2 % en compte courant, sans commission.

ÉCHANGE

LAINES brutes sont échangées contre laines filées simples ou doublées.
FILATURE DE LAINES
 Reçu choix de laines pour la saison d'hiver depuis 30 cent. l'écheveau.
 Se recommandent : **SOEURS PROGIN**, vis à vis de la Promenade, BULLE

CAISSE HYPOTHÉCAIRE
 du canton de Fribourg.

Par décision du 30 octobre 1899, le Conseil de surveillance a fixé au **quatre et demi pour cent l'an** l'intérêt des obligations hypothécaires. c'est-à-dire des **placements nouveaux** faits par la Caisse, à dater du 31 octobre 1899, inclusivement.
 Il est prélevé sur chaque obligation hypothécaire acceptée par la Caisse dès le jour ansdit une provision du **demi pour cent du capital**.
 Le Directeur : **L. MULLER**

Atelier de ferblanterie et couverture
J. REGIS, à Bulle.

Ferblanterie de bâtiment et de ménage. — Couverture en tous genres.
 Ouvrages en zinc, appareillage pour eau, plomberie, etc.
 Travail prompt et soigné. Prix modérés.

La Caisse hypothécaire
 DU CANTON DE FRIBOURG

émet des cédules à 4 1/4 O/O l'an, placement consenti pour trois ans et dénonçable après ce terme pour remboursement dans six mois.

Photographie.

L'atelier de photographie Ch. Audergon, rue de la Sionge, à Bulle, sera dorénavant ouvert **toute l'année le 1^{er} dimanche et à la foire de chaque mois**. La pose se fait par tous les temps. L'atelier est chauffé.

AU PARADIS DES DAMES

Maison Einard, à côté du couvent des RR. PP. Capucins, Bulle.
Jeudi 9 novembre, à l'occasion de la foire :
 Un immense choix de tissus pour robes, draperie pour hommes, milaines, drap pour collets.
Grand assortiment de tissus en tous genres.
LE TOUT A TRÈS BAS PRIX

AU PARADIS DES DAMES

CARNETS
 pour mises de bois
 à l'imprimerie de la Gruyère
 et chez Ch. MOREL, libraire, à Bulle.

Berger demandé
 pour le canton de Genève. Entrée le 25 novembre.
 Ecrire : Régie agricole Collet & Sordet, 4 boulevard du Théâtre, Genève.

OCCASION TRÈS AVANTAGEUSE !
Commerce de tissus
Niclass & C^o, Hauteville.
 Nous avons l'honneur d'informer nos nombreux clients et le public en général que nous avons un grand choix de **mitaines** pour hommes provenant de la fabrique de draps de Fribourg. Nous recevons aussi en échange des laines brutes et lavées.
 On trouvera également dans notre magasin un grand assortiment d'autres étoffes.
NICLASS & C^o.

Entreprise générale
CH. FOLGHERA
 entrepreneur, à Bulle.
Plans et devis.

Seul dépositaire des véritables tuiles d'Altkirch; vente de ciment, chanx et plâtre, drains de toutes dimensions, briques en ciment en terre cuite et réfractaires, tuyaux en ciment, en grès d'Aarau et de Belgique.
 Bureau au dépôt de la gare.

Gros. Détail.
Montres garanties 3 ans.
 pour dames et messieurs.
 Métal de Fr. 7.— à Fr. 20.—
 Argent > 12.— à > 80.—
 Or > 35.— à > 400.—
 Vente aussi par versements.
 En échange, je prends anciennes montres, régulateurs, réveils, chaînes, bijouterie, etc., etc.
 On cherche des dépôts.
FABRIQUE D'HORLOGERIE
Ernest JACOT, Sonvillier (Berne).

Hernie scrotale.
Chute des cheveux.

Depuis un certain nombre d'années, j'étais affecté d'une hernie scrotale très grave, qui me gênait beaucoup dans mon travail et m'occasionnait de vives douleurs. J'avais essayé de porter des bandages, mais il m'était impossible de les supporter et après divers traitements inutiles, on me proposa enfin de me soumettre à une opération. Comme je ne pouvais pas me résigner à tenter ce moyen suprême, je restai dans le même état jusqu'à ce qu'une brochure qui me tomba sous les yeux, par hasard, m'engagea à m'adresser à la Polyclinique privée de Glaris. La première chose que fit cet établissement fut de m'envoyer de suite un excellent bandage qui retenait la hernie sans me faire souffrir ni me gêner en aucune façon; en second lieu, la Polyclinique m'a fait suivre par correspondance un traitement qui dura quelque temps, et qui m'a complètement rétabli. Depuis 9 mois, je n'ai plus besoin de porter de bandage et malgré des travaux assez pénibles que j'ai eu à faire, la hernie n'est pas ressortie, ce qui est bien la meilleure preuve que je suis guéri. La Polyclinique privée de Glaris m'a guéri en même temps d'une chute des cheveux accompagnée de calvitie partielle qui durait également depuis bien des années. C'est donc avec plaisir que je publie le présent certificat et que je me mets à la disposition des personnes qui auraient à souffrir de maux analogues à ceux que j'ai eus, pour leur donner tous les renseignements qui pourraient leur être utiles. Bürrig, près Klotensteg, distr. Solingen, le 20 mars 1898. Johann Geisler, chez M. Th. Engels, syndic. La signature ci-haut de Johann Geisler a été attestée à Bürrig, le 20 mars 1898. Le syndic: Th. Engels. Adresse: Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

5 médailles bronze, argent et or.
S^r PELLET jeune, MORAT

Fabrique d'eaux gazeuses, sirops et liqueurs fines.
 Spécialité de vins du Vuilly et vins d'Arbois.
 Vins blancs d'Espagne: 32 cent. à 35 cent. le litre.
 Vuilly: 45

Le dépôt de la tannerie du Bry
à BULLE

est transféré dans la **MAISON DE M^{me} TOFFEL**
 en face des Halles, près de la cure.
MORARD, tanneur.

Amidon brillant
 Marque: PYRAMIDES
MACK
NOUVEAUTÉ!
 Cet amidon brillant peut être employé comme on le désire avec de l'eau froide, chaude ou bouillante; chacun peut donc s'en servir d'après ses habitudes. On l'emploie aussi bien pour empeser avec ou sans brillant et aussi sans secher le linge auparavant.
 Se vend en paquets de 20 cents dans toutes les bonnes épiceries et drogueries.
 Henri Mack (fabricant de l'Amidon double Mack) Ulm s. D.

Asthme.

L'asthme chronique auquel j'étais sujet avait tellement empiré ces derniers temps qu'il m'arrivait souvent d'avoir jusqu'à deux accès d'étouffement dans les 24 heures. Je ne savais que faire pour me soulager, lorsqu'un de mes amis m'engagea à écrire à la Polyclinique privée de Glaris dont le traitement avait déjà soulagé tant de malades. Je me suis donc adressé à cette institution et ai suivi le traitement qu'elle m'a indiqué par correspondance. Depuis lors, mon mal a diminué peu à peu et aujourd'hui je puis certifier que je suis complètement guéri et que je n'ai pas eu de rechute. C'est avec plaisir que je publie la présente attestation. Genevey s. Bellelay, le 10 décembre 1898. Jean Rebetez.
 Vu pour légalisation de la signature de M. Jean Rebetez apposée ci-dessus. Genevey, le 10 décembre 1898. Le Maire: Arnold Voirot. Adresse: Polyclinique privée, Kirchstrasse 405, Glaris.

Jeune fille
 de 18 à 20 ans
 demandée pour Davos,
 dans une petite famille. Frais de voyage remboursés. — S'adresser à Mme Kurten, Davos-Dorf.

Plumes pour lits.
 J'envoie franco à domicile: Nouvelles plumes pour lits à 75 c.; bonnes plumes d'oies à 1 fr. 25; plumes d'oies duvet à 1 fr. 50; moitié duvet à 2 fr.; plumes grises et très fines à 2 fr. 50 et 3 fr.; plumes blanches excellentes qualités à 3 fr. 50 et 4 fr. 50; duvets à 3 fr.; duvets fins à 5, 6 et 7 fr. 50 par 1/2 kg. — Echantillons à disposition, prompt et franco.
Ferdinand STAUB,
Baur (cant. de Zoug).

A VENDRE
 Un bon cheval de 9 ans, faisant un service régulier. S'adresser à l'agence Haasenstein & Vogler, à Bulle.

Miel garanti pur
 à 1 fr. la livre.
Confitures diverses depuis 50 c. la livre.
 Tous fruits, pruneaux, abricots et cerises.
Chez L. TREYVAUD
 Grand'rue 38, BULLE

CHOCOLAT
P. H. SUCHARD
CAO SOLUBLE
 EXCELLENTE QUALITÉ
 MODÉRÉS
 SE TROUVE PARTOUT
 Bulle. — Emile Lenx, imp.-éditeur.

DIX-HUITIÈME

PRIX DE L'ABONNEMENT
 Suisse... 1 an.
 ... 6 mois.
 Étranger... 1 an.
 ... 6 mois.
 payable d'avance

Prix du numéro...

On s'abonne de préférence au bureau de presse...

BULLE

La fin du...

Parmi toutes vraiment soit au surément celle o ment l'époque o haut degré en K et la terre n'a p

On a souvent avec succès au, prédiction du 13 novembre pr pas de dormir. Mme Stella, astr siècle, annonçar ment de l'Améri

Pourtant, et c Falb pourrait av est probable que bre, si les brum assisterons à la filantes que nous

C'est même s pondant qui éc trompe — renc pas aussi inoffen annoncer la fin diction n'est pas

Voici l'histoire En 1827, un comète à laquelle calcule ce qu'en ments ». On la t c'est-à-dire que teuse devait ven

On la voit effect A ce dernier re subitement, le 1 comète se brisa pareil cataclysm il qu'en 1852 le par plus de 500

Depuis, elle n sous sa forme de On n'y pensai

FEUILLET

Le Meur

Bernard trouva

« Mon ch

» Si jamais tu lie toi, mon Bernard;

» Depuis quelq m'inquiètent, j'ai santé; il me sembl de jours à vivre à mentent, m'inspire nir; car, mon Bern plus grand chagrin la consolation de te de toi.

» Souvent je t'a cour se déclarerai tes rêves ne s'est attends... et moi... ne l'ai-je pas connu dans ton cœur la p ta mère avec un so